



ANCA NOUVELLES

ASSOCIATION D'ÉTUDE ET DE PROTECTION DE LA NATURE EN SEINE SAINT-DENIS

Les Amis Naturalistes des Coteaux d'Avron
31 bis, rue Edgard Quinet 93360 Neuilly-Plaisance
Tél & Fax : 01 43 09 19 69 - E-mail : anca@magic.fr
Site : <http://perso.magic.fr/anca>

Éditorial Octobre-Novembre-Décembre 2001

François Fuchs

Si les services de l'Etat reconnaissent aux associations "un rôle essentiel dans de nombreux secteurs de la vie sociale, notamment pour l'emploi et la lutte contre l'exclusion", l'échelon local met parfois de tels freins aux projets associatifs que les avancées sur ces deux terrains peuvent devenir très minces ... Vous comprendrez en lisant ces quelques pages la grande déception du Conseil d'Administration de l'ANCA face à une municipalité de Neuilly-Plaisance qui refuse la cogestion des biotopes protégés... Cette cogestion devant créer de l'emploi tout en pérennisant l'implication des bénévoles sur le site. Et pourtant bon nombre d'expériences un peu partout en France montrent la voie en ce qui concerne le développement des activités de découvertes de la Nature. Tout près de nous, le Parc de l'Île Saint-Germain s'est par exemple doté d'une Maison de la Nature, véritable outil permanent pour l'information et l'éducation ! Notre association doit continuer à se battre pour des projets d'envergure, même là où l'on cherche à la mettre de "de côté" et doit parallèlement savoir se

positionner sur des terrains qui portent, avec des partenaires motivés.



POUR LES BOTANISTES EN HERBE ...

Certains des articles publiés dans notre humble ANCA NOUVELLES comportent de nombreux noms d'espèces végétales, parfois en latin. Il ne nous est pas toujours possible de décrire en détail toutes ces plantes et nous demandons aux novices de nous en excuser. Nous incitons nos lecteurs à se munir d'une petite flore illustrée pour lever le voile sur la *Chlore perfoliée* et l'*Epilobe hirsute* ...





Histoire de merle

Jean Pierre BREDA

Ce journal est le vôtre, il est un lien entre les membres de l'Association. Si vous avez une idée ou un message à faire passer, faites-nous le savoir au bureau, ce sera diffusé dans le prochain ANCA Nouvelles.

Au printemps de cette année là, un couple de merles qui avait élu domicile dans notre jardin, nous mit à contribution de belle manière. Ce couple avait fait son nid dans un buisson au fond du jardin à quatre-vingt centimètres du sol, dans lequel la femelle avait déposé quatre œufs. Il en sortit quatre petits gloutons qui donnèrent bien du travail aux parents pour les nourrir, mais de ce fait ils grossirent très vite. Hélas, un certain matin, il y eut dans le jardin un grand vacarme qui nous tira du lit plus tôt que prévu, provoqué par l'agression d'un chat qui avait déchiqueté le nid et qui s'enfuit à notre vue : au sol gisaient deux oisillons déjà de belle taille, les deux autres avaient disparu ! Les parents complètement affolés voletaient en tous sens en poussant des cris d'effroi. Il fallut d'abord reconstituer le nid, ensuite attraper les petits qui se faufilaient entre les branches du buisson et les obliger à rester dans le nid. Tout cela fut fait, non sans mal et les parents, après un moment de déconvenue, à mon grand étonnement reprirent les allées et venues pour apporter la nourriture à leurs chers petits. Quant à nous, aidés de nos enfants et secondés du chien, nous montâmes la garde le reste de la journée. Oui, mais la nuit qui allait suivre verrait revenir le monstre pour achever sa besogne ! Que faire ? Aux grands maux, les grands remèdes.... Je choisis un pot de fleurs en terre de la dimension du nid et le soir venu coiffant nid et oisillons d'un chiffon, je plaçai le nid dans le pot et rentrais le tout dans la maison. Au matin, nous replaçâmes le nid dans son buisson et reprîmes notre faction et chose extraordinaire après quelques hésitations, les parents reprirent leur va et vient nourricier. Cela dura une bonne semaine, durant laquelle aucune grasse matinée n'était possible, les parents des petits merles réclamant à grands cris leur progéniture dès le lever du jour. Dans la journée, nous étions sur le qui-vive à surveiller les chats du quartier. Mais nos efforts trouvèrent leur récompense le jour où l'on vit les deux loupiots suivant leurs parents dans les branches hautes des arbres.

Pourquoi j'adhère à l'ANCA :

Jean Pierre BREDA

Etant nouvellement retraité, c'est pour moi une façon de vivre une retraite active et utile. On nous dit sur tous les tons, et à juste titre, que la marche est un bienfait pour la santé. Et bien, lorsque l'on a passé la matinée à traiter la vigne, pulvérisateur au dos, cela correspond déjà à un bon parcours. Et pour qui aime la nature, se trouver dans les bois, le calme, observer les oiseaux, soigner les abeilles, je peux vous dire que c'est très gratifiant. Résoudre les petits problèmes administratifs inhérents à l'Association, faire des connaissances et tout cela dans une ambiance amicale et ludique, c'est enrichissant et "c'est bon pour le mental".

Dossier Haute-Ile

François FUCHS

LE CONSEIL GENERAL COMMUNIQUE SUR UN PROJET D'AMENAGEMENT :

E Au début de l'été, l'ANCA a reçu une plaquette éditée par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, intitulée "Parc de la Haute-Ile à Neuilly-sur-Marne, Synthèse des études techniques." Le Département entend ainsi rappeler les étapes de l'élaboration du projet et annoncer la création d'ateliers de coproduction qui " permettront de



travailler à l'aboutissement du projet". Constatant un faible niveau initial de la biodiversité, le rédacteur considère qu'il est "urgent d'intervenir", en mettant en œuvre des techniques de "gestion harmonique"*, préservant ainsi l'existant et pour assurer un enrichissement de la flore et de la faune. Cette gestion consisterait à contrer la fermeture naturelle de la friche et à restaurer (et même créer) des milieux aquatiques. La remise en fonction du principal bras mort est ainsi envisagé, ainsi que le recréusement des "paléo-chenaux", de mares et de canaux. On retrouve bien là, et il faut s'en réjouir, la patte des associations telles que la Ligue de Protection des Oiseaux et le Centre

Ornithologique de la Région Ile de France qui espèrent voir revivre une zone humide sur la Haute-Ile, avec son cortège d'oiseaux.

Ce projet nécessite que le milieu soit submergé partiellement pendant un nombre de jours suffisants et "des secteurs d'eau dormante permanente ou quasi-permanente".

Ce qui a poussé les naturalistes à proposer un système de pompage. L'ANCA a participé aux discussions sur cette question en mettant notamment en garde contre une trop grande artificialisation du fonctionnement des milieux, qui pourrait conduire dans certains cas à une biodiversité sous perfusion. Nous avons ainsi invité les concepteurs du projet à bien évaluer les moyens à mettre en œuvre pour "restaurer la Haute-Ile en zone humide" et à s'assurer ainsi qu'il n'y a pas disproportion au regard de l'objectif visé, ce dernier pouvant être modulé.

Dans cette plaquette, les paysagistes proposent (au conditionnel) :

1. Un entrelacs de ruisseaux dans la zone Nord (alimentation permanente en eau) isolant quelques îles auxquelles on accéderait par des passerelles amovibles.
2. Le recréusement du paléo-chenal dans la zone Sud et de dépressions, le tout pouvant être alimenté en eau par les crues de la Marne. Une alimentation en eau permettrait de passer les périodes sèches.

Dans ses propositions de novembre 2000, la L.P.O. affichait ses espoirs : accueillir des canards migrateurs et des limicoles (bécassines ...) et pourquoi pas l'avifaune typique des prairies inondables (Vanneaux huppés, Bergeronnette printanière, Tarsier des prés ou encore le mystérieux Râle des genêts ...) !

(*): La gestion harmonique, synonyme de "gestion différenciée" ou "gestion écologique" recouvre des méthodes et des techniques d'entretien des espaces verts, respectueuses de la biodiversité naturelle.

QUELQUES INSECTES REMARQUABLES DU DEPARTEMENT :

Jean Claude DENOMAISSON

Certains insectes méridionaux apparaissent en Seine-Saint-Denis où ils trouvent un climat agréable.

Shirus sexmaculatus Ramb. : C'est un hémiptère nouveau pour la Seine-Saint-Denis et l'Ile-de-France. Une belle colonie a été observée en 1999 et 2000 sur la *Ballota nigra* autour d'un parking de La Courneuve.

Deux autres coléoptères du Sud de la France se sont bien acclimatés depuis plusieurs années.

Chrysolina americana L. : On trouve cette chrysomèle sur les massifs de lavandes et les romarins.

Rhopalapion logirostre Olivier : Apion remarquable par la longueur du rostre de la femelle. Cette espèce remonte petit à petit vers le Nord. On peut la trouver sur la Rose-tremière en compagnie d'autres Apions et de Chrysomèles inféodés aux Malvacées.

Carrière St Pierre - Gagny

Alain THELLIER

Boisement 1

Une vieille futaie de Chênes déjà signalée sur les cartes anciennes de Gagny. Elle appartient à des propriétaires privés notamment "les Petits Frères des Pauvres".

Ainsi nous disposons de peu de données sur la faune à part la présence d'une petite colonie de Chouettes hulottes et de Couleuvres à collier. Flore: apparemment celle des futaies de Chênes sur sols silicoles à neutres mais peu de donnée (Ornithogale de Pyrénées par ex.)

Boisement 2

La pente et une part du fond de vallon où coule une source. Les abords de la source ont quelques très vieux Frênes tandis que les pentes sont plus variées (Peuplier, Erable, Chêne). Parmi la flore forestière, notons quelques arbustes calcicoles (If, Camérisier) des plantes thermophiles notamment au sud de cette parcelle (Iris fétide, Muscari à toupet, Ail des vignes) des sylvatiques (Euphorbe des bois, Fougères).

La Bécasse des bois a été signalée sur ce secteur.

La source elle même a peu de flore (Menthe aquatique, Renoncule scélérate)

Pourquoi est ce une source ?

- Les anciennes cartes en indiquent une à cet endroit.
- L'eau est très minéralisée et les fragments de bois dans l'eau finissent par se recouvrir de calcaire (pétrification). La nappe d'eau formée sous le calcaire de Brie du plateau de Montfermeil en descend sur les couches imperméables de marnes vertes de la pente.



- La faune comporte les minuscules Crevettes d'eau douces nommées Gammarus qui réclament une eau propre et permanente. Remarque: L'eau disparaissant au bout de quelques dizaines de mètres, il existe un risque géologique de sol sous-miné

Boisement 3

Une colline de Gypse recouverte d'un bois de vieux Frênes. Le pourtour de ce boisement (aux bords des chemins) est par contre de faible qualité (Acacia sur remblais). Le nord de cette zone est une longue falaise de Gypse très pittoresque à valeur paysagère.

Le haut du bois permet l'existence d'une flore calcicole (Cytise, Orchidée : Orchis pourpre, et Listère, Alisier de Fontainebleau). Parmi la faune nous remarquerons le Lucane cerf-volant et le Coucou.

Boisement 4

C'est le début du boisement du Baussay (classé en ZNIEFF) La partie immédiatement en contact avec Gagny est plutôt humide (Saule divers, grande Prêle et Prêle des champs) on peut y trouver le Carabe des bois. Au delà on retrouve toute la variété floristique de ce boisement comportant un grand nombre d'espèces arbustives (If, Lauréole, Houx, Nerprun, Néflier, etc...), d'arbres (Chêne, Erables divers, Orme, Charme, Peuplier gris, Tremble, Saule, Bouleau, etc...) et notamment l'Alisier de Fontainebleau qui trouve sur cette ZNIEFF sa plus grande station de l'Est Parisien. Egalement aussi une grande variété floristique (Orchis pourpre et à 2 feuilles, Ophrys mouche, Néottie, Sanicle, Renoncule auricome, Jacinthe des bois, Muscari à toupet, Arum d'Italie, Ornithogale en ombelle, etc...).

La variété de cette ZNIEFF étant due à l'alternance rapide des couches géologiques dans la pente et à l'existence de pentes sèches (au Sud Est) et de vallon humide à rus temporaires. Parmi la faune nous remarquerons l'Epervier.

Le Vallon

La plupart de cette zone de prairie sèche sur marnes n'est pas sous-minée car il s'agissait de la pente d'accès à la deuxième masse. Ce vallon a une très grande valeur pédagogique : les pentes très abruptes de chaque versant sont fondamentalement différentes. Ainsi le versant nord abrite une végétation boisée humide (avec Saule, Tussilage, Epiaire des bois, Angélique) et le versant sud une prairie sèche très remarquable par sa flore (Tetragonolobe, Blackstonia, Gentianelle, Buplèvre en faux, Cytise, Rhinanthus, Vergerette acre, etc...) et sa faune d'insectes (Phaneroptère, Zygène, Grillon italien, Mante religieuse, Procuste chagriné, Pholidoptera grisoaptera, Decticianae sp., Tatrix sp). Les parties rocheuses abritent les 3 reptiles du site (Couleuvre à collier, Orvet, Lézard des murailles). L'hiver, la Bécasse des bois a été observée

Les prairies Est

Quoique la bordure de cette zone est fortement souffert des travaux du lycée il continue d'y subsister de nombreuses espèces intéressantes malgré l'aspect souvent frustré du milieu. Ainsi l'Orvet a toujours eu des populations très importantes sur ces parcelles, le Pic Vert y séjourne très régulièrement. La Belette et la Pie grièche écorcheur y ont été notées vers 1995. Le sol parfois très caillouteux permet localement une flore xérique (Epiastre droit, Centaurée scabieuse, Vergerette acre, Rhinanthus, Panicaut, etc...) Parfois la Mante religieuse, l'Araignée argiope et les Zygènes se retrouvent abondantes sur cette parcelle (micro-climat notamment en fin de saison ?)

La colline

C'est un promontoire de Gypse faisant face à la "falaise" et qui possède un indéniable intérêt visuel et paysager. Belle flore calcicole de lisière (Verge d'or d'Europe, Cytise, Réglisse batarde, Ophrys abeille, Baguenaudier). Présence de deux petites mares temporaires où a été observé une espèce de Triton en 2001. Situé face à la plaine et aux friches cette colline attire de nombreux oiseaux (Chardonneret, Traquet pâle, Linottes, Faucon crécerelle)

La falaise

C'est l'entrée de 1ère masse de la carrière qui possède un indéniable intérêt visuel et paysager et historique. Les insectes y sont toujours très abondants (Mante religieuse, Timarctes, grande Sauterelle verte, Phaneroptère, etc...) La Cétoine (Cetonia cuprea) y a été observé en 2001. Les grandes herbes servent aussi d'abris aux Orvets et Campagnols roussâtres.

Les pentes gypseuses et les éboulis de marnes permettent à la flore de pelouse marneuses de prospérer. Notons y la présence de deux Alisier de Fontainebleau.

La possibilité de préservation de cette falaise par des moyens techniques a été prouvée par l'étude de l'INERIS du 16 Octobre 1997



Carrière St Pierre - Gagny

Alain THELLIER

Le vin de la cuvée 2000 est à votre disposition ainsi que le miel. L'un comme l'autre sont d'une très très bonne qualité. Vous pourrez vous le procurer soit au local de l'ANCA, 31 bis rue Edgar Quinet tous les jours sauf le mercredi, soit chez Hélène VIELLARD (10 Rue du 8 Mai 1945, 93360 NEUILLY-PLAISANCE TEL : 01.43.00.42.57). Nous vous rappelons que toutes les personnes susceptibles de s'intéresser à ces activités, seront les bienvenues dans nos rangs. C'est un réel plaisir de travailler dans une nature préservée, dans le calme, loin des turbulences de la ville pourtant si proche. C'est un véritable bain de jouvence, alors, pourquoi s'en priver !



Le plateau

C'est le point culminant du site au niveau du plateau de Montfermeil. C'est donc le seul point du site reposant sur le calcaire de brie ce qui lui donne une particularité écologique: le sol est très minéral, calcaire et aride. On y trouve la Centaurée scabieuse, la Vergerette acre, l'Ophrys abeille, l'Orchis à 2 feuilles mais aussi la Mante religieuse, l'Alisier de Fontainebleau(XX) et la Couleuvre à collier. En bordure de cette parcelle un grand fontis rempli d'eau abritait jadis Crapaud commun, Triton ponctué, couleuvre à collier.

La grande pente

Certainement la plus grande surface de prairies marneuses subsistant du site. Elle comporte des pentes plus humides sur marnes vertes (avec Saule, Prêle, Massette) qui plaisent aux Orvets. L'Alisier de Fontainebleau lui préfère les talus de marnes blanches bien drainés tout comme la Mante religieuse qui y est régulière et s'y reproduit.

La pente aux Alisiers

Cette parcelle abritait il y a quelques années une flore de pelouses marneuses mais qui s'est beaucoup embroussaillée et dégradée. Néanmoins, il y subsiste encore trois Alisiers de Fontainebleau, les plus âgés du site, qui se reproduisent et fournissent donc en graines l'ensemble du site. En tout état de cause, ces arbres devront donc être préservés.

Les espèces remarquables

La flore des pelouses calcaro-marneuses. Cette flore se retrouve sur la plupart des pelouses marneuses du site.
Espèces de pelouses marneuses : Carline, Bugrane, Tetragonolobe, Blackstonia, Carline, Cirse commun, Brome, Sénéçon à feuilles de roquettes, Ophrys abeille

Centaurée jacées, noire et des près, etc....

Espèces de lisières calcaire : Cytise, Baguenaudier, Alisier de Fontainebleau, Réglisse batarde, Orchis à 2 feuilles, Gaillet mou, etc...

Pelouses caillouteuses et éboulis : Panicaud, Rhinanthé, Epiaire droit, Centaurée scabieuse, Vergerette acre, Vipérine, Bublevre en faux, Picris tacheté, petite Centaurée, Violette hérissée, etc....

Espèce de friches calcaire : Onopordon faux acanthe, Diplotaxis, Hirschfielda, Fenouil, Galéga, etc...

Les rapaces

Les grands rapaces comme la Buse ont été observés à plusieurs reprises sur le site et ces environs (Baussay, Fort de Chelles, Forêt de Bondy, Bernouille). Les Busards ont été notés jadis de passage, mais ils préfèrent la Haute Ile (l'ancienne gare de triage de Chelles devenue une steppe herbeuse doit leur convenir aussi). L'Epervier est régulier au Baussay (nicheur ?) et au Coteau d'Avron. Le Faucon crécerelle niche sur le site (pylone HT). La Chouette hulotte se reproduit dans le vallon boisé sous Montguichet et au Baussay.

Les insectes

Seul deux grand groupes sont bien représentés :

Les orthoptères avec la Mante religieuse et le Grillon italien ainsi que différentes espèces de Criquets, Sauterelles (voir ci dessus)

Les coléoptères avec le Lucane cerf-volant et la Cétoine vivant respectivement dans les bois mort et l'humus et deux carabidés : le Procuste chagriné (des prairies sèches) et le Carabe des bois (des vallons forestiers détremés)

Autres animaux

Le Coucou, oiseau bien populaire mais devenu en réalité fort rare en milieu urbain.

La Bécasse des bois observé au "Vallon" à la "source" et sous le cimetière vers une mare à cresson. Elle est observée régulièrement aussi au Coteau d'Avron.

Le Triton réapparut en l'an 2001 sur le site (espèce non identifiée : triton palmé ou ponctué).

Les reptiles : Couleuvre à collier, lézard des murailles continuent d'être observés sur le site de temps en temps ces 15 dernières années. L'Orvet lui est très abondant.

Les Traquets pâtres et les Linottes : deux oiseaux de prairies qui ne peuvent se maintenir en Seine St Denis que grâce à des milieux ouverts très vastes (prairies, friches) .

UNE COQUILLE ... D'ALISE

Brève

Contrairement à ce qui est écrit dans le compte-rendu du dernier comité consultatif, le président de l'ANCA n'a jamais déclaré qu'on pouvait faire des lits avec l'Alisier de Fontainebleau.

Il parlait alors des Alisiers en général, dont les fruits sont effectivement fort convoités par des grimpeurs-récolteurs d'alises qui travaillent pour des pépiniéristes. L'alisier est en effet un arbre rare et précieux pour son utilisation dans la marqueterie. Les Alisiers torminaux sont des arbres très demandés dont le prix varie de 10 000 à 50 000 F le mètre cube.

L'Alisier de Fontainebleau quant à lui est bel et bien protégé !



Des vacances naturalistes

François FUCHS

Voici évoquées en quelques étapes les possibilités d'enrichir pendant ses vacances sa culture naturaliste... un peu partout en France, ça bougeait cet été, de Paris à la Camargue. En voiture !

Etape 1 : A la découverte de la faune et de la flore des Parcs de la Seine Saint Denis.

Pourquoi ne pas commencer notre périple par une visite du vallon au Parc Départemental de la Courneuve ? Des animateurs de la Ligue de Protection des Oiseaux ou du C.O.R.I.F.* peuvent nous guider dans les boisements, prairies, talus en friche et zone marécageuse pour entrevoir quelques unes des 140 espèces d'oiseaux qui fréquentent le site

(*): Centre ornithologique de la Région Ile de France. Le 10 juin, c'est le rucher du Parc Départemental du Sausset qui révélait ses secrets.

Tout ceci est orchestré par le Comité Départemental du Tourisme de la Seine Saint Denis. Les différentes sorties s'effectuant en petit groupes, il est indispensable de s'inscrire au préalable. (participation aux frais : 20 FF)

Etape 2 : Balades au fil de l'eau (Seine-Saint-Denis). Cette fois, c'est l'association "Vue de l'O" qui nous propose une promenade fluviale autour de l'Île-Saint-Denis, avec la L.P.O. pour observer les poules d'eau, les foulques macroules, les mouettes, les martins-pêcheurs et peut-être le héron cendré... La promenade couvre la période de mai à septembre.

Etape 3 – Un peu d'exotisme :

Découvertes Nature et Patrimoine dans le Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée.

Direction le sud pour changer un peu d'ambiance : là c'est l'association "Narbonne Environnement" qui ouvre la voie pour aller identifier les plantes des grands espaces naturels autour de Narbonne.

Le Centre Permanent de l'Initiation à l'Environnement initie également aux richesses du patrimoine naturel historique et paysager de la Narbonnaise. La L.P.O. de l'Aude fait quant à elle connaître les oiseaux de la garrigue et du salin de l'Île Saint-Martin...

Tout ceci a bien un petit goût de " reviens-y " !

Etape 4 : Sentier Ornithologique de la Pie-Grièche, Etang de la Motte Lespignan.

Ici, dans la basse plaine de l'Aude, les vignerons du pays d'Enserune se sont associés à la L.P.O. Aude et à la G.R.I.V.E. (un groupe local de naturalistes) pour réaliser un sentier de découverte de 7 kilomètres comportant une dizaine de bornes d'observation et un observatoire d'où l'on peut observer la Mésange à moustaches, le Héron pourpré, le Rollier d'Europe, le Guépier d'Europe et bien sur la Pie grièche à poitrine rose (environ 50 couples en France).

Etape 5 : Petit détour par les Pyrénées avec l'association " NATURA " : balades et randonnées à thème dans les vallées des Gaves.

L'association en question a pour objet la sauvegarde de l'environnement montagnard. On peut en sa compagnie s'intéresser à la flore pyrénéenne d'altitude, aux rapaces, aux marmottes et aux isards...

Etape 6 : La Camargue pour finir en beauté, avec la visite du Parc Ornithologique de Pont de Gau. C'est l'occasion de voir là aussi un bel exemple de sentier de découverte qui débute par une exposition permanente sur l'avifaune locale. Une animatrice "nature" fait un exposé sur la biologie du Flamant rose devant une trentaine de visiteurs... Quant on voit vivre ces sites – cartes en lien avec l'enjeu touristique – on peut s'interroger : pourquoi de tels dispositifs ont t'ils tant de mal à s'implanter



dans notre département ? Pourquoi continuer à hésiter sur un projet de sentier nature qui valoriserait de façon remarquable le patrimoine naturel des Coteaux d'Avron ?

UN PEU DE GEOGRAPHIE EXPRESS AVEC LE NOUVEL OBS' :

Brève

Un de nos adhérents, particulièrement motivé par l'activité viticole, n'est pas passé à côté de l'article sur les Vins d'Ile de France publié dans une édition récente du Nouvel Observateur.

Entre Issy-les-Moulineaux et Argenteuil, on peut y lire qu'un certain Pierre Avron, autodidacte, produit son vin sur les Coteaux de Neuilly-Plaisance... Il le sert sûrement sur un plateau avec un petit en-cas !

Par Dionysos, j'en connais qui même sans les bacchantes, savent encore vendanger et en gardant la tête froide... En attendant que Monsieur NEUILLY-PLAISANCE nous la rafle (de Chardonnay bien sûr). A la vôtre !



Dossier Haute-Ile

Alain THELLIER



La Grande Cuscute vient donc d'être découverte à la Haute Ile parmi les orties et les saules des vanniers. C'est la première plante protégée du site (protection régionale Ile de France). Seulement 11 communes abritent cette espèce en Ile de France (sur 1281 communes) et voici donc la première station en Seine St Denis.

Les Cuscutes sont des plantes grimpantes parasites à tige fine un peu comparable au liseron, sans feuille mais avec des suçoirs pour parasiter le serpolet, les ajoncs, l'ortie, le houblon, l'armoise, etc.... Les fleurs roses forment des petites boules un peu comme sur une guirlande.

La Grande Cuscute affectionne les berges de rivières (Marne et Seine). Elle y est rare : chaque station pouvant être éloignée de plusieurs kilomètres malgré des biotopes à priori favorables le long de la Marne.

Il semble donc qu'elle n'y apparait que rarement et doit donc avoir d'autres exigences qui nous échappent (sols, micro-climats, etc...)

Ce qui reste sûr c'est qu'étant une plante grimpante et parasite la Grande Cuscute ne peut exister que sur des berges en friches à ortie ou armoise et non pas sur des berges aménagées, tondues, bétonnées.

L'automne est là

Annie PITOLET



L'activité de la nature ralentit malgré une douceur incroyable, presque estivale pour cette mi-octobre. Nous vivons en ce moment un magnifique "Été Indien", si je puis m'exprimer ainsi.

L'équipe qui s'est attachée tout au long de l'année à prodiguer ses soins tant au rucher qu'au vignoble, procède aux dernières interventions de nettoyage, de rangement avant l'arrivée des frimas hivernaux.

Malgré une année on ne peut plus chaotique au niveau du temps, nous avons fait une récolte de miel honorable. Certaines ruches ont grandement souffert de l'humidité et nous avons du remplacer des essaims complets. Nos interventions n'ont pas été non plus ce qu'elles auraient dû être, la pluie ou le vent ne nous permettant pas toujours d'agir au moment où nous aurions dû le faire.

Il en a été de même pour la vigne. Après une montée de sève très précoce en février, les feuilles sont apparues plus tardivement que les autres années. En raison de l'humidité, nous avons été très vigilants quant aux éventuelles attaques du mildiou. Il est curieusement apparu assez tard. Alors que nous croyions l'avoir stoppé, il s'est installé de plus belle au moment de la véraison, époque où tous les traitements sont terminés.

Septembre n'ayant pas été particulièrement clément, le raisin présentait un taux de sucre très bas et une acidité élevée ce qui nous faisait craindre d'obtenir une infâme piquette. Ces derniers et inattendus beaux jours ont corrigé tout cela.

La vendange a été repoussée au dimanche 14 octobre et bien nous en a pris. La récolte a été presque aussi abondante que l'année dernière mais il nous a fallu effectuer un travail sélectif pointu pour éliminer tous les grains atteints par le mildiou.



C'est par une agréable journée que nous avons vendangé. Grâce à l'information par affichettes effectuée tant par la municipalité que par nous-mêmes, nous avons pu accueillir plusieurs personnes intéressées. Elles se sont fait un plaisir de se mêler à notre équipe pour cette activité ludique où régnait la bonne humeur et la joie. Cela faisait chaud au cœur d'entendre des rires d'enfants mélangés à ceux des adultes, surtout en cette période difficile.

J'ai cependant eu une déception. J'avais invité, par l'intermédiaire de Monsieur Pélissier et des professeurs de sciences naturelles, les élèves des cinq classes de troisième du Collège Jean Moulin que je croyais susceptibles d'être intéressés. Sur les 150 adolescents concernés, il n'en est venu... aucun !

Après avoir relevé les filets destinés à protéger le raisin de la convoitise des oiseaux, sécateurs et ciseaux ont cliqueté toute la matinée. Le repas collectif a été pris en plein air chez notre ami et hôte, Jean Fuchs chez qui désormais nous avons pris l'habitude de faire nos agapes. Nous avons ensuite foulé et pressé la vendange et nous sommes régalez du jus nouveau. Celui-ci a tout de suite été mis en cuve chez notre "maître de chai", Alain Moine. Le lendemain, nous avons procédé au débouillage, une opération nouvelle pour nous. Celle-ci a pour but d'éliminer avant la fermentation la lie déposée dans la nuit. Le vin n'en sera paraît-il que meilleur! Affaire à suivre.

Nous allons tenter cette année, sur les conseils de Pierre Facon, de faire un vin pétillant selon la méthode champenoise, la qualité de cette récolte 2001 s'y prêtant tout particulièrement. La température très douce a permis un bon démarrage de fermentation, il n'y a plus qu'à attendre !

Une journée...

Annie Pitolet

Une journée de la mi-novembre se termine. Le ciel charrie vers l'est une cohorte de nuages gris plus ou moins denses. Il est cinq heures, on est entre chien et loup. J'attends dans le flot des voitures venant de l'A3 que le feu passe au vert et me permette d'aborder la côte qui monte au Plateau. J'écoute le 1er Concerto pour piano et orchestre de Brahms dont les accents s'accordent bien avec la nostalgie de cette soirée d'automne. Mon regard se perd dans le ciel et est subitement accroché par un vol d'oiseaux que je ne reconnais pas de prime abord. Il y en a des centaines et des centaines. Ce sont des étourneaux, des sansonnets comme disait ma grand-mère. J'en ai rarement vu autant. Leurs piailllements arrivent à couvrir la musique et bien qu'assez anarchique, leur trajectoire les mène vers l'ouest.

Tout à coup, comme s'ils avaient reçu un signal, leur déferlement s'arrête et ils se posent tous sur les énormes pylônes et les fils à haute tension. On dirait une gigantesque réunion d'hirondelles avant la grande migration.

Pour la première fois, j'éprouve une pensée amicale pour ces monstres métalliques plutôt hideux qui accueillent cette concentration d'oiseaux en tendant généreusement leurs bras. C'est impressionnant, surréaliste, c'est magnifique.

Au-delà de la beauté de ce spectacle inattendu, je reste sur ma faim. Où vont-ils ? Pourquoi se rassemblent-ils soudain ? Qui en a donné le signal et comment ? Et une fois de plus, je me dis que devant les mystères de la nature, je ne sais rien ! ...

Courrier reçu

à l'Anca



Neuilly-Plaisance, le 18 octobre 2001

2

Cabinet du Maire
FEDMP/1317

Monsieur François FUCHS
Président
A.N.C.A.
31 bis, rue Edgar Quinet
93360 NEUILLY-PLAISANCE

Monsieur le Président,

J'accuse réception de votre récent courrier par lequel vous m'avez interrogé sur divers points concernant en particulier, la gestion du Parc des Côteaux d'Avron et des zones de biotope situées dans ce parc, ainsi que sur les relations entre la ville de Neuilly-Plaisance et votre association, et je vous en remercie.

Comme vous, j'ai toujours souhaité qu'un rapport de confiance s'établisse entre les élus et les représentants des associations de notre commune, ce qui dans l'ensemble, a jusqu'à présent été le cas.

L'épisode du dernier Comité Consultatif des zones de biotope, où la ville a été mise plus ou moins « devant le fait accompli » s'agissant de la demande de l'ANCA d'étendre considérablement les zones protégées du parc, n'a pas été - vous vous en doutez - sans laisser de traces.

Je pense que chacun est bien conscient que la commune de Neuilly-Plaisance a fait des efforts très importants pour protéger ces zones de biotope, dans le cadre de l'aménagement du parc, et est allée même au-delà de ses obligations dans les investissements qu'elle a consentis pour les cloisonner et les préserver. Doubler quasiment la surface fermée au public ne correspond pas au souhait de la municipalité - ni vous l'avez bien compris à celui du Conseil Général, qui nous a confié la gestion du parc - et la procédure engagée par l'ANCA, à travers ce Comité Consultatif ouvertement destiné à entraver nos projets, nous a donc paru particulièrement peu « flouppy ».

Les conditions actuelles résultant de cette stratégie développée par l'ANCA, ne nous mettent pas en confiance pour envisager la signature d'une convention entre votre association et la ville de Neuilly-Plaisance.

Comme vous le savez, nous avons embauché un spécialiste qui poursuit méthodiquement son étude naturaliste, étude non terminée à l'heure actuelle. Lorsque'il vous aura rendu ses conclusions, nous déciderons de la conduite à tenir et de la politique de gestion que nous souhaitons mettre en place.

Pour l'instant, nous ne sommes pas opposés - à condition que les délais d'information sur lesquels nous nous sommes entendus, il y a quelques mois soient respectés - à l'organisation par l'ANCA, de visites guidées dans les zones d'arrêté de biotope. Nous nous réservons pour notre part, la possibilité d'organiser également des projets d'animation, en particulier pédagogiques, qui devraient se mettre en place progressivement.

Nous ne sommes pas opposés enfin, à ce que vous annonciez vos manifestations, après autorisation de la mairie, au moyen des vitrines que nous avons disposées aux portes du parc ou près des zones de biotope. Les documents à afficher peuvent être utilement remis à cet effet à mon Cabinet, qui fera procéder à leur affichage.

Je ne manquerai pas de reprendre contact avec vous, lorsque Monsieur CARON, le spécialiste qui travaille sur le parc, aura terminé son étude.

Telles sont les informations que je souhaitais porter à votre connaissance.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de ma considération la meilleure.



Christian DEMUYNCK
Maire

Madagascar

Xavier LETHEVE

Quelques notes sur les oiseaux du Sud-Ouest malgache.
MADAGASCAR !

La carte postale a retenu ses baobabs et ses lémuriens, ses jolies plages et ses fonds marins, ses habitants aux sourires malins. Et les oiseaux dans tout ça, hein ?! C'est vrai que l'oiseau le plus célèbre de Madagascar est l'Aepyornis, sorte d'Autruche géante ? disparue au XVIII^e siècle.

Si personne ne parle des oiseaux de Madagascar, c'est probablement parce qu'il n'y en a pas beaucoup (environ 200 espèces résidentes) et qu'ils sont plutôt discrets, même s'ils sont peu farouches. Madagascar en effet n'est pas le paradis rêvé pour ornithologues en quête de pullulations d'oiseaux striant le ciel en tous sens et vous empêchant de faire la sieste.

Il faut aussi avouer que le Sud-Ouest n'est pas non plus le meilleur endroit pour observer les oiseaux dans cette île : "Le fourré du Sud-Ouest est une formation xérophile très spéciale qui représente un des aspects les plus originaux de la végétation malgache. Ce fourré est plus étrange que beau : le voyageur est vite rassasié de l'aspect tourmenté et rabougri de ces plantes rachitiques désertées par les oiseaux. La lutte pour l'existence sur ces sols surchauffés a engendré une flore bizarre où la couleur dominante est un gris vert-jaunâtre au début de l'été et bleuâtre ou glauque le reste du temps." (Salomon, le Sud-Ouest malgache). Je me dois désormais de vous confier que le but premier de ma présence à Madagascar n'était pas l'observation des oiseaux. Je souhaiterai cependant vous présenter quelques oiseaux que j'ai eu la chance d'observer dans les environs de Tuléar (= Toliara).

Commençons par les oiseaux des villes, que j'ai eu le plus le loisir d'observer. Notons au passage l'absence surprenante à Tuléar de pigeons et moineaux. L'un des émigrés venu d'Asie qui le remplace est le Martin triste. C'est une sorte de Ménate brun venu d'Asie aux ailes noires trouées de blanc et dont le tour de l'oeil est jaune vif.

Le rôle d'éboueur est principalement joué par le Corbeau pie, qui a rajouté un élégant plastron blanc, qui lui couvre aussi le cou et les omoplates.

On rencontre dans les jardins un équivalent du merle : le Bulbul malgache. De la même taille mais de couleur plus claire que le merle, il a une calotte noire, l'oeil et le bec orange. Je vois aussi fréquemment de

petits Souimanga angaladian qui me font penser à un croisement de colibri et de grimpeur. Il y a également de petites Eroesses, sorte de petites de fauvettes qui ont un comportement similaire.

Pendant ce temps passent haut dans le ciel le Guépier de Madagascar, un Martinet non identifié, et le tout petit Faucon de Newton aux épaules rousses à bord noir et au ventre pâle. J'ai vu une fois passer un Epervier

de Frances, très clair, et une autre un Milan noir, très sombre. Globalement peu de rapaces ici et notamment aucun vautour.

Le fourré du sud-ouest malgache est très souvent dominé par un observateur : le Drongo malgache. C'est un oiseau noir brillant à la longue queue bifide et qui possède trois plumes qui rebiquent vers le haut à la base de son bec. On y observe parfois des groupes de Foudi comme le Tisserin écarlate, dont le mâle est d'un rouge écarlate, ou des couples de Huppe fasciée. Posée un peu partout sur les pistes et ne s'envolant qu'à la dernière extrémité, la Tourterelle du Cap ou Tourterelle à masque de fer est une fine et superbe tourterelle pâle à longue queue sombre, et dont le mâle a un masque noir sur la face.

On rencontre fréquemment la jolie Perruche à tête grise, et deux

espèces de perroquets assez voisines : le Petit perroquet Vaza, et le Grand perroquet. Tous deux sont tout noirs et de belle taille (40 cm à 50 cm de long pour le plus grand). Leur mauvaise réputation vient du fait de leur fâcheuse habitude à se nourrir des cultures.

On entend le matin et le soir le chant entêtant du Coucal malgache qui ressemble un peu au bruit d'une bouteille qui se vide. C'est une sorte de grosse pie à ailes rousses et corps noir mal peigné qui vole lourdement d'un arbre au sol où il passe l'essentiel de son temps. Le Coucal est de la famille des Coucous et des Couas : les Cuculidae. Une de mes plus belles observations concerne ainsi le Coua géant. De la taille d'un beau pigeon élané, haut sur pattes, il se déplace par bonds, sa longue queue lui servant de balancier. D'un gris pâle au dos vert olive, il se dissimule assez bien dans les buissons malgré son incroyable tâche bleu clair métallique autour de l'oeil. Décidément, les Cuculidae sont de drôles d'oiseaux ?

Courant également sur le sol, on trouve la Pintade mitrée, et la Caille de Madagascar, qui ressemble beaucoup à la Caille des blés de chez nous.

Ce qui attire quelques touristes naturalistes à Tuléar, c'est la présence dans les environs de récifs coralliens de premier ordre (mais en forte régression depuis quelques années comme la plupart des récifs coralliens du monde pour des raisons mal connues). La côte possède aussi de vastes vasières où subsiste une rangée plus ou moins étroite de palétuviers.

Les mangroves sont peuplées de divers hérons : le Héron cendré, le Héron garde-boeufs, la Grande aigrette, et l'Aigrette dimorphe (formelocale de l'aigrette garzette dont l'une des formes est gris foncé). On y

trouve aussi un petit Martin-pêcheur, l'Echasse, l'Ombrette, et l'Anhinga africain ou Oiseau-serpent dont le surnom vient de son long cou coudé. Le bord de mer est parfois parcouru par de petits limicoles pressés : pluviers, bécasseaux, chevaliers. Il n'y a pas de mouette, mais le Goéland dominicain, et des Sternes caspiennes. J'ai vu aussi passer au-dessus de falaises locales un Faucon pèlerin.

Et puis je souhaitais vous parler du Phaéton à queue rouge : c'est un oiseau blanc au bec rouge qui fait penser à une sterne mais possède une fine plume caudale rouge démesurée. D'où son autre nom de "paille en queue". Il a été découvert sur une île proche de Tuléar où l'on a longtemps cru qu'il était strictement cantonné avant qu'on ne trouve d'autres colonies sur quelques autres îlots voisins. Il reste extrêmement localisé mais est abondant et facile à observer.

Voici donc quelques oiseaux observés en début de saison sèche aux environs de Tuléar. Il y a un lac plus au sud où j'ai également observé deux espèces de flamands roses, une de canards, et des sortes de foulques.

Le Delachaux et Niestlé sur les oiseaux de Madagascar a été ma bible. Il existe un autre livre anglais (Birds of Malagasy) qui est plus récent et probablement plus précis mais dont les illustrations sont des photos moins pratiques à l'usage pour les amateurs peu confirmés. Je ne connais pas bien les autres livres qui sont existant. Si vous venez à Madagascar observer les oiseaux, bon voyage et bonne chance.